Le pire n'est jamais sûr !

C'est ridicule à force d'être paradoxal, des pays façonnés par l'immigration la rejettent violemment. Qu'il s'agisse des Etats-Unis et de la redoutable politique Trumpiste : construction d'un mur frontalier, expulsions orchestrées par l'Immigration and Customs Enforcement (ICE), restrictions du droit d'asile. Ou de l'Afrique du Sud où 80.000 étrangers ont fait l'objet de rapatriement ou d'expulsion l'été dernier.

Plus près de nous, l'extrême-droite s'allie à la droite républicaine dans un nombre croissant d'Etats de l'UE. L'une des coalitions dont le Parlement européen a le secret, la "majorité Venezuela", rassemble la droite libérale du parti populaire européen (PPE) et les 3 groupes politiques d'extrême droite. Elle est à l'origine des décisions les plus régressives au plan social, climatique et environnemental.

Encore plus près, l'immigration sera, derrière le pouvoir d'achat, un enjeu majeur de la campagne présidentielle. Ciotti--artisan de la fusion de l'extrême droite et de la droite républicaine en une UDR-- exige un moratoire sur le droit d'asile, l'abrogation du regroupement familial, la suppression du droit du sol et le rétablissement de la double peine pour les étrangers condamnés, auxquels il promet « la prison et l'avion ». Zemmour propose, comme l'AFD allemande, la" remigration", consistant à renvoyer massivement les immigrés chez eux. Rien de moins !

Le RN et les collectifs antimigrants ont imposé leurs éléments de langage récurrents : "*Ils nous volent nos emplois, ne paient aucun impôt, saturent nos hôpitaux et nos établissements scolaires et font flamber la criminalité".* Sous le récit, un fondement simpliste : protéger notre prétendue "race", notre nation, notre civilisation, du « barbare » qui est aux portes ou déjà dans la place. Le barbare, d'origine arabe ou sub-saharienne ou de confession musulmane, est cet "individu dangereux" que la police n'hésite jamais à "appréhender". Pendant que l'Ukrainien, de phénotype caucasien, est accepté. Telle est la loi du faciès, tolérée par un gouvernement décidé à éviter les faux pas en période pré-électorale.

Le vote d'extrême droite est devenu un vote d'adhésion idéologique qui ne s'encombre pas des démêlés d'une Le Pen avec la justice ou d'un Bardella avec Médiapart. Face au fantasme de la submersion démographique et de la menace identitaire et sécuritaire, le discours rationnel n'a aucune prise. Notre goût de l'Autre, notre sens de l'accueil et notre esprit de solidarité--que l'extrême droite appelle nos "bons sentiments"--suffiront-ils à assurer le sursaut républicain qui éliminera la candidate RN à l'un des deux tours des élections ? Il nous reste à espérer que le RN a fait le plein de ses voix et que les bons sentiments feront venir aux urnes les abstentionnistes chroniques.

Le pire n'est jamais sûr !

Patrick Salez,